

Prénom :

Date :

Le loup et les sept chevreaux.

(Conte de Grimm)

Il était une fois une vieille chèvre qui avait sept chevreaux et les aimait comme chaque mère aime ses enfants. Un jour, elle voulut aller dans la forêt pour rapporter quelque chose à manger, elle les rassembla tous les sept et leur dit :

- Je dois aller dans la forêt, mes chers enfants. Faites attention au loup ! S'il arrivait à rentrer dans la maison, il vous mangerait tout crus. Ce bandit sait jouer la comédie, mais il a une voix rauque et des pattes noires, c'est ainsi que vous le reconnaîtrez.

- Ne t'inquiète pas, maman, répondirent les chevreaux, nous ferons attention. Tu peux t'en aller sans crainte.

La vieille chèvre bêla de satisfaction et s'en alla.

Peu de temps après, quelqu'un frappa à la porte en criant :

- Ouvrez la porte, mes chers enfants, votre mère est là et vous a apporté quelque chose.

Mais les chevreaux reconnurent le loup à sa voix rude.

- Nous ne t'ouvrirons pas, crièrent-ils. Tu n'es pas notre maman. Notre maman a une voix douce et agréable et ta voix est rauque. Tu es un loup !

Le loup partit chez le marchand et y acheta un grand morceau de craie. Il mangea la craie et sa voix devint plus douce. Il revint ensuite vers la petite maison, frappa et appela à nouveau :

- Ouvrez la porte, mes chers enfants, votre maman est de retour et vous a apporté pour chacun un petit quelque chose.

Mais tout en parlant il posa sa patte noire sur la fenêtre ; les chevreaux l'aperçurent et crièrent :

- Nous ne t'ouvrirons pas ! Notre maman n'a pas les pattes noires comme toi. Tu es un loup !

Et le loup courut chez le boulanger et dit :

- Je me suis blessé à la patte, enduis-la-moi avec de la pâte.

Le boulanger lui enduisit la patte et le loup courut encore chez le meunier.

- Verse de la farine blanche sur ma patte ! commanda-t-il.

- Le loup veut duper quelqu'un, pensa le meunier, et il fit des manières.

Mais le loup dit :

- Si tu ne le fais pas, je te mangerai.

Le meunier eut peur et blanchit sa patte. Eh oui, les gens sont ainsi !

Pour la troisième fois le loup arriva à la porte de la petite maison, frappa et cria :

- Ouvrez la porte, mes chers petits, maman est de retour de la forêt et vous a apporté quelque chose.
- Montre-nous ta patte d'abord, crièrent les chevreaux, que nous sachions si tu es vraiment notre maman.

Le loup posa sa patte sur le rebord de la fenêtre, et lorsque les chevreaux virent qu'elle était blanche, ils crurent tout ce qu'il avait dit et ouvrirent la porte. Mais c'est un loup qui entra. Les chevreaux prirent peur et voulurent se cacher. L'un sauta sous la table, un autre dans le lit, le troisième dans le poêle, le quatrième dans la cuisine, le cinquième s'enferma dans l'armoire, le sixième se cacha sous le lavabo et le septième dans la pendule. Mais le loup les trouva et ne traîna pas : il avala les chevreaux, l'un après l'autre. Le seul qu'il ne trouva pas était celui caché dans la pendule.

Lorsque le loup fut rassasié, il se retira, se coucha sur le pré vert et s'endormit. Peu de temps après, la vieille chèvre revint de la forêt. Ah, quel triste spectacle l'attendait à la maison ! La porte grande ouverte, la table, les chaises, les bancs renversés, le lavabo avait volé en éclats, la couverture et les oreillers du lit traînaient par terre. Elle chercha ses petits, mais en vain. Elle les appela par leur nom, l'un après l'autre, mais aucun ne répondit. C'est seulement lorsqu'elle prononça le nom du plus jeune qu'une petite voix fluette se fit entendre :

- Je suis là, maman, dans la pendule !

Elle l'aida à en sortir et le chevreau lui raconta que le loup était venu et qu'il avait mangé tous les autres chevreaux. Imaginez combien la vieille chèvre pleura ses petits !

Toute malheureuse, elle sortit de la petite maison et le chevreau courut derrière elle. Dans le pré, le loup était couché sous l'arbre et ronflait à en faire trembler les branches. La chèvre le regarda de près et observa que quelque chose bougeait et grouillait dans son gros ventre.

- Mon Dieu, pensa-t-elle, et si mes pauvres petits que le loup a mangés au dîner, étaient encore en vie ?

Le chevreau dut repartir à la maison pour rapporter des ciseaux, une aiguille et du fil. La chèvre cisaila le ventre du monstre, et aussitôt le premier chevreau sortit la tête ; elle continua et les six chevreaux en sortirent, l'un après l'autre, tous sains et saufs, car, dans sa hâte, le loup glouton les avaient avalés tout entiers. Quel bonheur ! Les chevreaux se blottirent contre leur chère maman, puis gambadèrent comme le tailleur à ses noces. Mais la vieille chèvre dit :

- Allez, les enfants, apportez des pierres, aussi grosses que possible, nous les fourrerons dans le ventre de cette vilaine bête tant qu'elle est encore couchée et endormie.

Et les sept chevreaux roulèrent les pierres et en farcirent le ventre du loup jusqu'à ce qu'il soit plein. La vieille chèvre le recousit vite, de sorte que le loup ne s'aperçut de rien et ne bougea même pas.

Quand il se réveilla enfin, il se leva, et comme les pierres lui pesaient dans l'estomac, il eut très soif. Il voulut aller au puits pour boire, mais comme il se balançait en marchant, les pierres dans son ventre grondaient.

Cela grogne, cela gronde, mon ventre tonne ! J'ai avalé sept chevreaux, n'était-ce rien qu'une illusion ? Et de lourdes grosses pierres les remplacèrent.

Il alla jusqu'au puits, se pencha et but. Les lourdes pierres le tirèrent sous l'eau et le loup se noya lamentablement. Les sept chevreaux accoururent alors et se mirent à crier :

- Le loup est mort, c'en est fini de lui !

Et ils se mirent à danser autour du puits et la vieille chèvre dansa avec eux.

Fin

Prénom :

Date :

Le Petit Chaperon Rouge

(Charles Perrault)

Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien que partout on l'appelait le petit Chaperon rouge.

Un jour sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit :

- Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade, porte-lui une galette et ce petit pot de beurre.

Le petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois elle rencontra compère le loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt. Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un loup, lui dit :

- Je vais voir ma mère-grand, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma mère lui envoie.

- Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le loup.

- Oh ! oui, dit le petit Chaperon rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du village.

- Hé bien, dit le loup, je veux l'aller voir aussi ; je m'y en vais par ce chemin ici, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera.

Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la mère-grand ; il heurte : Toc, toc.

- Qui est là ?

- C'est votre fille le petit Chaperon rouge (dit le loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie.

La bonne mère-grand, qui était dans son lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria :

- Tire la chevillette, la bobinette cherra.

Le loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé. Ensuite, il ferma la porte et s'alla coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le petit Chaperon rouge, qui quelque temps après vint heurter à la porte. Toc, toc.

- Qui est là ?

Le petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du loup, eut peur d'abord, mais croyant que sa mère-grand était enrhumée, répondit :

- C'est votre fille le petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie.

Le loup lui cria en adoucissant un peu sa voix :

- Tire la chevillette, la bobinette cherra.

Le petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Le loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture :

- Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi.

Le petit Chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit :

- Ma mère-grand, que vous avez de grands bras !

- C'est pour mieux t'embrasser, ma fille.

- Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes !

- C'est pour mieux courir, mon enfant.

- Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles !

- C'est pour mieux écouter, mon enfant.

- Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux !

- C'est pour mieux voir, mon enfant.

- Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents !

- C'est pour mieux te manger.

Et en disant ces mots, ce méchant loup se jeta sur le petit Chaperon rouge, et la mangea.

Fin

Prénom :

Date :

Les trois petits cochons.

(James Orchard Halliwell Phillips)

Il y avait une fois trois petits cochonnets qui s'en allèrent chercher fortune par le monde. Le premier rencontra un homme qui portait une botte de paille et il lui dit :

- Bonhomme, donne-moi cette paille pour me bâtir une maison. L'homme lui donna la paille, et le petit cochonnet se bâtit une maison avec.

Bientôt après le loup arriva, et, frappant à la porte, il s'écria :

- Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.
- Non, non, par la barbiche de mon petit menton.

Alors le loup répliqua :

- Eh bien ! je soufflerai, et je gronderai, et j'écraserai ta maison.

De sorte qu'il souffla et qu'il gronda, et il écrasa la maison et mangea le premier petit cochonnet.

Le second petit cochon rencontra un homme qui portait un fagot d'épines, et il lui dit :

- Bonhomme, donne-moi ces épines pour me bâtir une maison.

Le bonhomme lui donna les épines et le petit cochon bâtit sa maison.
Bientôt après le loup arriva de nouveau, et il dit :

- Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.
- Non, non, par la barbiche de mon petit menton.
- Eh bien ! je soufflerai, et je gronderai, et j'écraserai ta maison.

De sorte qu'il souffla et qu'il gronda, et il écrasa la maison et mangea le second petit cochonnet.

Le troisième petit cochon rencontra un homme avec un chargement de briques, et lui dit :

- Bonhomme, donne-moi ces briques pour me bâtir une maison.

L'homme lui donna les briques et il se bâtit avec une maison bien solide.

De nouveau, le loup arriva, et dit :

- Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.
- Non, non, par la barbiche de mon petit menton.
- Alors je soufflerai, et je gronderai, et j'écraserai ta maison.

De sorte qu'il souffla, et il gronda, et il souffla, et souffla encore, et il gronda, et gronda encore, mais il ne put pas écraser la maison.

À la fin, il s'arrêta et dit au cochonnet:

– Petit cochon, je sais où il y a un joli champ de navets.

– Où ça ? demanda le petit cochon.

– Là-bas, dans le champ du forgeron ; si tu es prêt demain matin, nous irons en chercher ensemble et nous en rapporterons pour notre souper.

– Bon, dit le cochonnet. À quelle heure ?

– Oh ! À six heures.

Mais le petit cochon se leva à cinq heures et courut chercher les navets, avant que le loup fut levé, et quand le loup arriva en criant :

– Petit cochon, es-tu prêt?

Le petit cochon répondit :

– Prêt? Il y a longtemps que je suis revenu, et les navets sont presque cuits.

Le loup fut très en colère, mais il pensa qu'il trouverait bien le moyen de venir à bout du petit cochon, et il dit seulement :

– Petit cochon, je sais où il y a un beau pommier tout couvert de pommes mûres.

– Où ça ? dit le cochon.

– Là-bas, dans les vergers de la cure ; et si tu veux tenir ta parole, je viendrai te chercher demain matin à cinq heures pour y aller.

Le petit cochon ne dit rien, mais il se leva à quatre heures et courut chercher les pommes, espérant être rentré avant l'arrivée du loup. Mais il lui fallut longtemps pour grimper en haut de l'arbre, de sorte que, juste comme il allait descendre, il vit arriver le loup. Celui-ci lui dit :

– Comment ! Tu es déjà là ? Est-ce que les pommes sont mûres ?

– Certainement, dit le petit cochon. Goûte !

Et il jeta la pomme si loin que pendant que le loup allait la ramasser, le petit cochon sauta par terre et courut à sa maison.

Le lendemain, le loup revint de nouveau et dit :

– Petit cochon, il y a une foire à la ville, cet après-midi. Veux-tu venir ?

– Oh ! oui, dit le cochon. À quelle heure ?

– À trois heures, dit le loup.

Comme d'habitude, le petit cochon partit bien avant l'heure, alla à la foire où il acheta une baratte et il était en train de la faire rouler jusque chez lui quand il vit venir le loup. Alors il se cacha dans la baratte et la fit rouler en bas de la colline, si vite que le loup prit peur et s'enfuit chez lui.

Il alla vers la maison du cochon et lui raconta combien il avait eu peur d'une grosse chose ronde qui roulait toute seule sur la route. Alors le petit cochon se mit à rire en disant :

– C'était moi ! Je t'ai fait peur, alors !

Sur quoi le loup fut si en colère qu'il voulut descendre par la cheminée pour manger le petit cochon. Mais celui-ci se hâta de mettre une grande marmite d'eau sur le feu, et juste comme le loup descendait... il ôta le couvercle, et le loup tomba dans l'eau bouillante !

Le petit cochon remit bien vite le couvercle, et quand le loup fut cuit, il le mangea pour son souper.

Fin

Prénom :

Date :

Le loup et l'agneau

(Fable de Lafontaine)

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau ; je tette encore ma mère
Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
Je n'en ai point. C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos Bergers et vos Chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge."
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte et puis le mange,
Sans autre forme de procès.